

## **« Quand la tempête fait rage... »**

**Michel Maindon ; Mc. 4, 35-41.**

La violence de la mer manifeste qu'elle est, pour le croyant juif, le repaire des forces du mal qui cherchent à perdre l'homme. Il a fallu toute la puissance du Créateur, nous dit le livre de Job, pour la contenir dans sa furie qui voulait anéantir cette bonne vieille terre où vivent les hommes. (Quand viendra la création nouvelle dans le Christ « il n'y aura plus de mer » nous dit l'Apocalypse, parce qu'il n'y aura plus de mal).

Que les apôtres, comme pêcheurs et comme croyants, menacés de naufrage, aient peur, c'est cela qui est normal et naturel. C'est le sommeil de Jésus qui est anormal. C'est de l'inconscience ! Il dort, comme s'il n'avait pas à avoir peur, comme s'il maîtrisait la situation, comme s'il pouvait, d'un mot, changer la face du monde, et, précisément, celle du lac... « Tais-toi ». Stupeur ! Il parle à la mer comme à une personne. Il impose sa volonté au Malin.

Annnonce prophétique de l'ultime victoire du Christ sur toutes les forces de mal qui voudraient perdre l'homme en l'entraînant dans les ténèbres de l'abîme. Annonce prophétique de son triomphe au matin de Pâques « et le dernier ennemi qu'il vaincra, c'est la mort » écrira saint Paul. Le Christ peut dormir sur la barque de Pierre. « Les forces de l'enfer ne prévaudront pas sur elle » tant qu'il sera à bord. « Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ? »

La réponse des apôtres aurait dû être une profession de foi, du genre de celle de Pierre, plus tard : « Tu es le Messie ». Marc nous dit que leur réponse fut une question : « Qui est-il donc ? ».

Quand la tempête fait rage dans les esprits déboussolés par les contradictions de la modernité, quand la tempête fait rage dans les cœurs ballottés en tous sens par des sentiments contraires, quand la tempête fait rage dans notre foi, affrontée au doute, à l'indifférence, à l'hostilité des autres mais aussi à ses propres peurs et interrogations, nous aimerions bien que Jésus fasse un petit miracle, qu'il fasse cesser toutes ces tempêtes, pour que nous puissions traverser tranquillement l'océan de la vie, allongés sur le transat d'une foi solide comme le roc. Jésus ne nous a pas prévu une mer d'huile, il nous a promis d'être là dans la tempête.

Le chrétien ne connaît pas la peur, non parce qu'il est téméraire ou particulièrement brave, mais parce qu'il sait « en qui il a mis sa foi ». Ce n'est pas parce que la barque de Pierre est insubmersible en raison de la promesse du Christ, que le chrétien peut rester comme si tout était perdu, comme si l'Église allait couler, comme si elle avait fait son temps. Ou alors qu'il ne dise pas qu'il croit que Jésus tient la barre, même quand il paraît dormir sur le couffin à l'arrière. Une tempête sur le lac de notre vie ? « Pourquoi avoir peur ? Confiance ! J'ai vaincu le monde ». Une tempête sur le lac de notre vie ? Un écrin où faire briller le diamant de notre foi.

***Extrait de : « Feu nouveau », 49ème année, no4, p. 57***